

Un pédagogue de la fin du moyen âge

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **37 (1908)**

Heft 5

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

développer chez nous la gymnastique et le tir. Des cours spéciaux pour chefs tireurs se donnent chaque printemps à Colombier. Quelques instituteurs y ont déjà participé.

Jos. MOREL.

Un pédagogue de la fin du moyen âge

Au XVIII^{me} siècle, les lettrés avaient de nombreuses préventions à l'égard du moyen âge, que les encyclopédistes se sont plu à représenter comme une époque de barbarie, où il n'y a rien de bon, ni au point de vue artistique ni au point de vue scientifique. Depuis, on est revenu de ce préjugé. Le romantisme a fait admirer l'art qui se manifeste dans le style gothique des cathédrales ; en histoire, la critique a fait le départ entre les institutions surannées qui ne conviendraient plus à notre époque et les idées philosophiques, théologiques, tout ce qui concerne la spéculation, bien plus profonde et sûre dans ces âges éloignés que de nos jours.

Les *Pædagogische Blätter* ont signalé dernièrement la prédilection avec laquelle M. Hilty, de Berne, a aimé, dans son volume intitulé *Neue Briefe*, à s'inspirer des auteurs ascétiques du moyen âge. N'est-il pas symptomatique de voir un écrivain protestant lire, étudier et citer les écrits de sainte Catherine de Gênes et de saint François d'Assise ? Cet exemple montre que les lettrés capables d'impartialité trouvent parfois dans les vieux auteurs de précieuses richesses un peu dans tous les domaines, et même en matière d'éducation, bien qu'on ait la conviction dans beaucoup de milieux que la pédagogie a commencé avec J.-J. Rousseau et Pestalozzi.

Montaigne reprochait aux maîtres de son époque le travers de faire apprendre trop sans rien approfondir, de négliger l'éducation corporelle. Avec ses théories naturalistes, Rousseau a encore renchéri sur la nécessité qu'il y a de fortifier le corps avant d'astreindre l'esprit à une sévère discipline. Au fond, ces idées ne sont pas récentes. On les trouve déjà exposées dans les écrits de Victorin de Feltre, qui vivait dans la 1^{re} moitié du XV^{me} siècle. Versé dans la connaissance des lettres grecques et latines, il rappelle l'exemple des vieux Romains, qui s'efforçaient de donner au corps de la santé, de la force et de la vigueur avant de le soumettre aux fatigues de l'étude. Il enseigne la nécessité des exercices physiques, qui peuvent favoriser le développement corporel, comme la natation, les courses, l'équitation, la lutte. Il divise ses écoliers en deux camps opposés et rivaux, entre les-

quels sont engagées des batailles pacifiques. Parmi les exercices, il accorde sa préférence à ceux qui ne présentent aucun danger, qui supposent des mouvements sagement combinés et variés, qui ne fatiguent pas outre mesure, qui sont une préparation à la vie des camps et à ce labeur manuel de tous les jours, auquel sont adonnés le plus grand nombre des hommes. Il veut qu'on habitue de bonne heure l'enfant au travail et à un genre d'activité qui soit en rapport avec ses occupations futures. Naturellement, dans ce système, l'éducation morale n'est pas négligée ; l'enfant apprend de bonne heure les principes de vertu, auxquels il devra rester fermement attaché et qui le feront devenir un homme de bien.

Le nom de Victorin de Feltre n'est pas le seul qui mériterait d'être signalé au point de vue pédagogique. Maints philosophes de son époque et du moyen âge ont écrit des ouvrages qui sont des mines précieuses, où l'on trouve des préceptes d'une grande utilité. Quand donc leur accordera-t-on dans les manuels d'histoire de la pédagogie la place et l'honneur qu'ils méritent ?



A LA MÉMOIRE DE M. LE PROFESSEUR HORNER

Joseph Yerly, son instituteur à Essert

(1805-1862)

(*Suite et fin.*)

Qui le croirait ? Cet homme qui naquit dans la pauvreté, qui n'occupa jamais que de modestes fonctions peu rétribuées dans de petits villages fribourgeois, trouva le moyen de faire des économies et d'amasser une fortune qu'on évalua de 6 à 8 000 francs.

Dans un testament dicté au notaire J.-G.-J. Comte, il ordonna la célébration d'une messe dans chacune des confréries auxquelles il était agrégé, à savoir : celles du Saint-Rosaire, à Treyvaux ; du Saint-Scapulaire, à La Roche ; de la Trinité, à Belfaux ; du Sacré-Cœur de Jésus à l'église des Liguoriens et de la Bonne-Mort, à Fribourg. Il légua :

A l'Hospice cantonal, 50 fr. ; à la Caisse de l'Association des instituteurs fribourgeois, appelée aujourd'hui, la Caisse de retraite du corps enseignant, 100 fr. ; au fonds de l'église de Treyvaux, 500 fr. ; au fonds de la commune d'Essert, 200 fr. ; à la bourse des pauvres d'Essert, 300 fr. ; aux jeunes gens